

Quatre contacts avec le généraliste par Belge et par an

L'Institut scientifique de santé publique (ISP) a examiné, à la faveur de l'enquête nationale de santé 2013, comment les Belges recourraient aux prestataires et aux services de soins. La palme du praticien le plus fréquenté revient, on s'en doute, au MG. On dénombre en moyenne quatre contacts avec le médecin généraliste par personne et par an dans la population. Mais encore?

L'ISP note que la visite à domicile continue à se tasser. 28% des contacts avec le MG sont des visites à domicile. Une part qui s'effrite au fil des ans (elle était encore de 46% en 1997), en particulier en Flandre, commente l'ISP tout en soulignant qu'elle est encore élevée en comparaison aux Pays-Bas (4% des contacts seulement). C'est pour lui une «évolution positive», au vu des «pertes de temps importantes» que peuvent occasionner les visites, e.a. en ville où sévissent problèmes de circulation et de parking. Moins de 1% des contacts rapportés sont des consultations par téléphone (15% aux Pays-Bas). 28% des contacts ayant eu lieu dans les deux mois précédant l'enquête sont justifiés par une plainte nouvelle, 66% relèvent du suivi d'un problème connu ou chronique (Tableau 1). Dans les 6% restants, il n'y a pas de réel problème: il est généralement question d'un examen préventif, d'une vaccination ou d'une prescription de pilule.

Plus de MG car plus d'âinés?

La gent féminine consulte plus souvent le MG, et le nombre de contacts croît de façon exponentielle avec l'âge: les 75 ans et plus consultent 4 fois plus souvent en moyenne que les moins de 35 ans. Plus de huit fois sur dix, il s'agit de suivi d'un problème connu. L'ISP souligne l'enjeu d'un bon suivi par le MG: préserver l'autonomie des aînés et les garder à domicile. Sur toile de fond de vieillissement démographique, «c'est un facteur à prendre en considération pour la planification des besoins futurs en matière de soins de santé en médecine générale», estime-t-il.

MG versus inégalités

Les personnes ayant un faible niveau d'éducation, plus souvent malades (et généralement moins perméables aux conseils d'hygiène de vie), rapportent environ deux fois plus de contacts avec le MG que les plus instruites. Pour l'ISP, au vu des contacts privilégiés que les MG entretiennent avec les personnes socio-économiquement vulnérables – et notamment ceux qui exercent en maison médicale –, il est important de reconnaître le rôle qu'ils peuvent jouer dans des initiatives visant à lutter contre les inégalités socio-économiques en santé, et de dégager les moyens nécessaires pour ce faire. A propos des maisons médicales, l'enquête 2013 n'indique pas que le forfait inciterait à une surconsommation, précise encore l'ISP: il dit n'avoir pas relevé de différence significative dans le volume moyen de contacts avec le MG en cabinet privé ou en maison médicale.

L'enquête établit encore que 8% des ménages interrogés ont admis avoir dû reporter des soins de santé en raison de problèmes financiers.

L'ISP a enfin relevé que 63% des consultations chez un spécialiste se font à l'initiative du patient lui-même. Dans trois quarts des cas, celui-ci consulte un gynécologue, un pédiatre ou un dermatologue sans passer par le MG. Seul un quart des visites chez le spécialiste, tous domaines confondus, sont effectuées à la demande de ce dernier. ■